Gien 40, l'exode à Dédé

« Ma passion pour les cartes postales de Gien tient à mon attachement à cette ville qui a vu toute ma vie mais, elle est décuplée par l'envie de faire ressurgir la richesse de son passé, malheureusement détruit, en cette période de juin 1940 ». André Chambault

Le départ de Livry-Gargan

Lorsque le vendredi 10 mai 1940, les troupes allemandes envahissent la Belgique et les Pays-Bas, rien ne laissait à penser que 10 jours plus tard, elles franchiraient les portes d'Amiens et d'Arras.
L'armée française est en déroute, les civils abandonnent leurs habitations et fuient vers le Sud.
A cette époque, j'avais à peine 18 ans et j'habitais avec mes parents à Livry-Gargan, dans la banlieue Est de Paris.

Je travaillais dans une poudrerie qui dut fermer ses portes. Sans travail et devant la rumeur grandissante de l'arrivée des



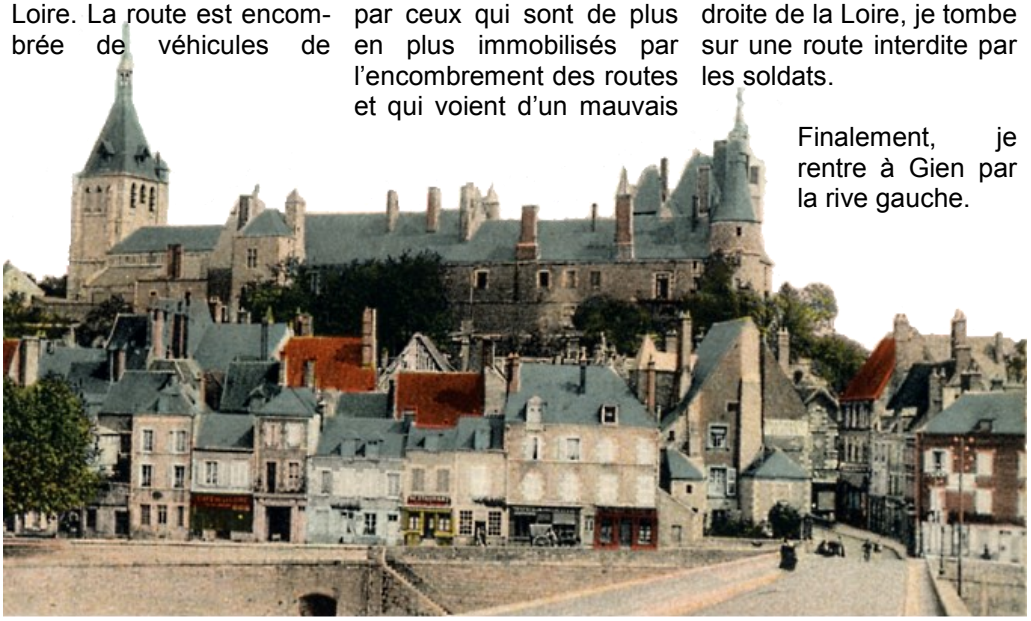
Allemands, je décidai de rejoindre Gien où résidait ma famille.

C'est ainsi que le 13 juin 1940, je rejoins la nationale 7 en bicyclette, accompagné d'un camarade : « direction Gien ».
Dans un flot continu de réfugiés venant du Nord et de militaires qui circulent dans les deux sens, nous nous arrêtons, la nuit tombée à Souppes-sur-Loing.
Prenant abri dans une étable, nous passons une nuit agréable, en compagnie de charmantes demoiselles qui fuyaient comme nous vers le Sud.

De Souppes-sur-Loing à Gien

Le lendemain matin, nous repartons espérant reprendre la même nationale mais la route est barrée. Des militaires nous dirigent vers Bellegarde et ensuite vers Sully-sur-Loire. La route est encombrée de véhicules de toutes sortes qui, à une dizaine de kilomètres de la Loire, avancent au pas.
Avec nos vélos, nous réussissons à nous faufiler jusqu'au pont de Sully, essuyant des flots d'injures par ceux qui sont de plus en plus immobilisés par l'encombrement des routes et qui voient d'un mauvais œil que nous les dépassions.
Au pont de Sully-sur-Loire, mon camarade me quitte pour continuer sa route vers Bordeaux et, moi qui pensais prendre la rive droite de la Loire, je tombe sur une route interdite par les soldats.

Finalement, je rentre à Gien par la rive gauche.



JE DÉCIDE DE REJOINDRE GIEN OÙ RÉSIDAIT MA FAMILLE

Sommaire :

- Le départ de Livry-Gargan
- De Souppes-sur-Loing à Gien
- La fuite vers...
- Le retour à Gien
- Ma ville détruite

AVEC NOS VÉLOS NOUS RÉUSSISSONS À NOUS FAUFILER JUSQU'AU PONT DE SULLY

Gien 40, l'exode à Dédé

« C'ÉTAIT LE 22 JUIN 1940, NOUS IGNORIONS QUE L'ARMISTICE ÉTAIT SIGNÉ»

La fuite vers...

A Gien, je retrouve toute ma famille et, le samedi matin 15 juin, ma mère, mes grands-parents, mes tantes, mes cousins et moi-même partons à pied avec vélos, brouette et poussette en direction du Sud.
La direction du Sud, en l'occurrence Briare, est interdite par les soldats.
C'est ainsi que nous nous retrouvons en direction de Bourges.

Nous passons le pont à 10h30, deux heures avant les premiers bombardements et nous entamons notre périple, par les routes de campagne.

Jusqu'au passage de la Loire, j'ignorais encore tout de la guerre. On fuyait sans trop savoir pourquoi mais on pensait qu'au Sud, tout irait mieux.

La première fois que j'ai vu un avion survoler la route, je n'ai pas compris pourquoi les gens autour de moi se cachaient dans les fossés. Mais, mon éducation a été très rapide et je ne suis pas prêt d'oublier ce que j'ai vu durant mon exode : les avions qui mitraillent les routes, le bombardement de La Chapelle -d'Angillon et bien d'autres témoignages à la limite du « racontable ».
Nous étions à la sortie de Vierzon quand, les premières voitures allemandes nous dépassèrent…
C'était le samedi 22 juin 1940. Nous ignorions encore que l'armistice avait été signé mais nous avons convenu que toute fuite était devenue inutile.

Résignés mais rassurés d'être encore en vie, nous avons donc repris la route de Gien.

« SUR LES HAUTEURS DE POILLY-LEZ-GIEN, »

Le retour à Gien

Le voyage de retour s'est déroulé sans péripétie marquante jusqu'au moment où, arrivés sur les hauteurs de Poilly-Lez-Gien, nous restons figés devant la vue cauchemardesque de **Gien détruit**.

Comme si plus rien ne pouvait arrêter notre marche, nous passons le pont et pénétrons dans la ville sans nous arrêter et sans dire un mot. Les rues sont en cours de déblaiement par les soldats français devenus prisonniers de guerre et maintenant, placés sous le commandement allemand.

Que dire de la profonde tristesse ressentie en découvrant, au fil de notre avancée dans la ville, l'état d'anéantissement de tous ces bâtiments qui faisaient la richesse de Gien : l'aile Est du château, l'église Saint Pierre, l'église Saint Louis, le puits à deux étages enfin, toutes les maisons des XV et XVI^{ème} siècles.

J'apprendrai beaucoup plus tard, l'ampleur de la bataille qui a été livrée à Gien pour contenir les Allemands sur la rive droite. Pilonnée par l'aviation allemande et par l'artillerie française, la ville était vouée à la destruction.
Elle a, heureusement, été reconstruite avec goût.


Photo André Chambault


André Chambault
Né le 9 décembre 1922
à Bondy (93),
Cartophile du Giennois, et photographe amateur de l'époque

Photos prises par André Chambault

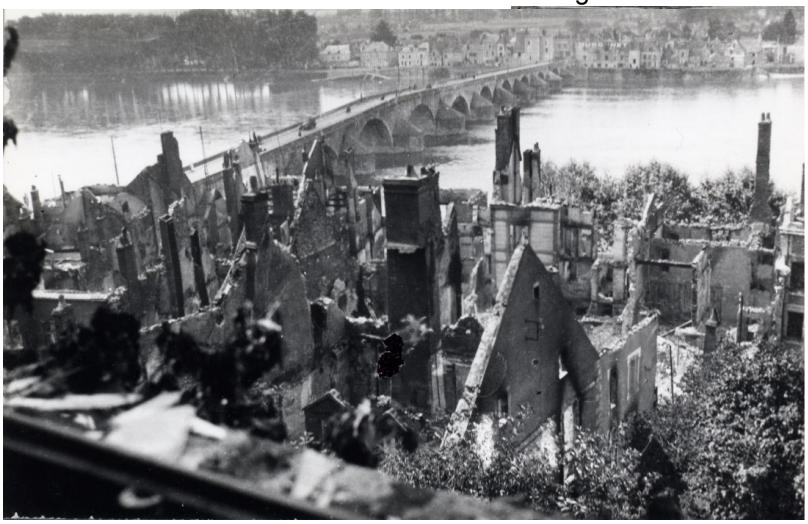
Bien que les Allemands avaient interdit la prise de photos, les ruines de Gien ont inspiré bien des photographes amateurs.
Les professionnels ont eu plus de facilités pour le faire, avec cependant l'obligation d'obtenir l'accord de la kommandantur ».

Voici 3 photos parmi celles que j'ai prises.



PHOTOS PRISES DEPUIS L'ESPLANADE DU CHATEAU

L'église du Château où seul le clocher a résisté





Vues sur la Loire prises depuis l'esplanade du château.

Cartes Sépia des éditions Trippé , libraire à Gien



Le château et la rue du pont



Le château vu depuis la rue Louis Blanc

ÉDITIONS TRIPPÉ, 25 CARTES CONNUES EN SÉPIA

SAFARA, 18 PHOTOS CONNUES

Photos 13 x 18 d'une société parisienne SAFARA



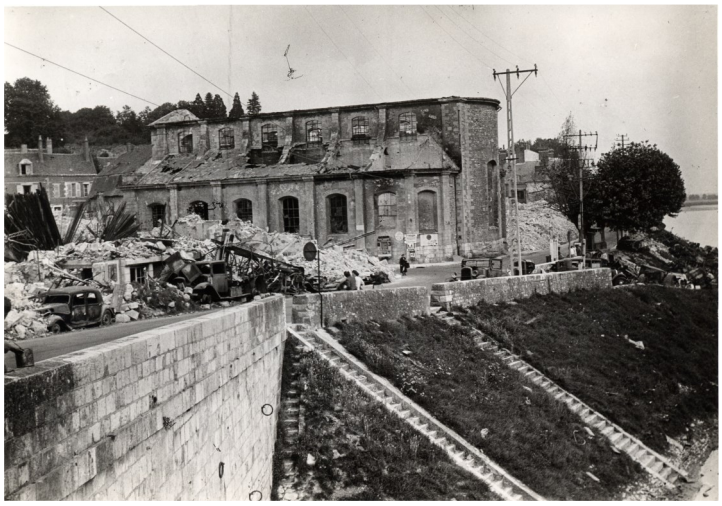
Le château en feu, est sauvé par un orage providentiel



En amont du pont



Le château et la rue du pont



Le quai Joffre et l'église Saint Louis

SANS NOM D'ÉDITEUR, 17 PHOTOS CONNUES

Cartes photos sans nom d'éditeur



La rue Gambetta



Le quai Lenoir

Photos prises par des Allemands

Des soldats de l'armée allemande ont pris des photos de l'invasion de la France.

Grâce à des échanges entre cartophiles et aux sites de ventes aux enchères sur Internet, j'ai pu me procurer des photos mais aussi, un album complet d'un soldat qui raconte sa campagne de France, en commentant chaque photo.











A LA GÂCHERIE DES MILITAIRES ET DES CIVILS



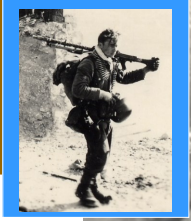
Ces photos ont été prises entre Gien et La Bussière (N140, aujourd'hui D940), dans la plaine de **la Gâcherie**.

Les troupes allemandes sont entrées en contact avec plusieurs compagnies de l'armée française.

Entre les deux armées, se trouvaient... des civils.

Les photos prises par des Allemands dans la ville

AU PONT



Le 17 juin à 20h15, une arche du pont a été coupée par les artificiers français. Le parapet, côté aval, a résisté. Les soldats allemands traversent en s'agrippant au parapet.



La rue du pont en feu



Par ailleurs, les Allemands installent un pont de bateaux à l'abreuvoir de la rue Jeanne d'Arc.

A L'ABREUVOIR DE LA RUE JEANNE D'ARC



Ici,
les chasseurs du 100ème régiment de montagne traversent la Loire.



La place Saint Louis



La rue Jules Michot



La rue Louis Blanc



Quai Lenoir, des prisonniers français travaillent au déblaiement des rues.



Place Foch,
les chasseurs du 100ème régiment de montagne

Auteurs : André & Patrick Chambault décembre 2008